

A Timanoé, Thibie, John, Dadabe et Antenaina.

Une brosse à cheveux en guise de micro

*Je monte sur le rebord de la fenêtre, pivote sur moi-même
et salue mon public imaginaire.*

*Avec ma brosse à cheveux en guise de micro,
je commence à chanter par-dessus la voix de Mariah Carey
qui sort de la radiocassette à moitié abîmée
mais qui remplit encore honorablement sa tâche.*

*Portée par la musique, je suis traversée par cette énergie,
cet élan de vie que je n'ai jamais su décrire
à chaque fois que je chantais.*

*Au beau milieu du refrain,
la porte s'ouvre et ma mère apparaît, le regard sévère.*

Je me fige, interdite.

Mon corps m'alerte que quelque chose ne va pas.

D'un air que je connais bien, elle me scanne de bas en haut.

*Je sais alors que je n'ai plus qu'à attendre,
telle une accusée, son terrible verdict.*

Celui-ci tombe : « Descends de là, on dirait une pute. »

Du haut de mes onze ans, je ne réponds pas, je ne comprends pas.

*Je sens juste un terrible vide m'envahir, un voile recouvrir ma voix
et les piliers de mon estime de moi-même,
s'effondrer en une seconde, comme un château de cartes.*

Là où tout s'est terminé ...

\ Une vie banale /

Ici, à Antananarivo,
le soleil se lève tôt,
au rythme des klaxons
et des hurlements
des contrôleurs de billets,
des véritables cascadeurs
des minibus qui se livrent
à une compétition sans merci.

A l'heure de pointe,
c'est à celui qui recrute le plus de
passagers
à la fois blasés et amusés
qui n'ont que l'embarras du choix
entre tous ces vieux tacots
plus ou moins en état de marche.

Cette musique rythme le réveil des
Tananariviens
tous les jours, sauf le dimanche,
« le jour du Seigneur ».

C'est le jour où la plupart des Malgaches
vont à l'église et se délectent, le midi,
d'un repas un peu plus élaboré
que les autres jours de la semaine.

Le soleil nous gratifie de son sourire
quasiment toute l'année.

Il n'y a pas que le soleil qui sourit à
longueur de temps.
Les Malgaches sont aussi connus pour être
un peuple doux et souriant,

Dans l'air flotte en permanence comme un
air de vacances.

Après tout, nous sommes sur une île,
même si sa superficie est équivalente à
celle de la France et du Benelux réunis.

Mais dans ce cadre, il est aussi des choses
qui font partie
du décor :

des enfants en haillons qui fouillent
dans les poubelles en plein air
des justices populaires qui tournent
souvent au drame,
des sans-abris par milliers,
des vols et des meurtres pour un ou
deux billets.

Je ne me rends pas bien compte
de ce que tout cela veut dire.

A onze ans, je suis une enfant comme
une autre.


J'habite dans un immeuble
désuet et fissuré de part en part
et dont le plafond en béton
risque de s'effondrer à tout moment,
ce qui arrivera dans quelques années.

*De la cuisine où je serai en train
d'aider
ma mère à mettre la table,
j'entendrai un bruit assourdissant.*

*Quand j'ouvrirai la porte,
je constaterai, sans émoi,
qu'une grosse partie
du plafond est lourdement tombé
sur la table et les chaises,
les entrailles en béton apparentes,
où j'aurai fait mes devoirs
une minute plus tôt.*

*A une minute près,
ma tête aurait été ...écrasée,
entre la table et les pierres lourdes,
mêlées béton.*

*J'entendrai ma mère râler vaguement
mais elle n'emmènera
finalement pas mon oncle,
le propriétaire de l'immeuble,
au tribunal et se contentera
de légères remontrances
envers lui en remerciant le Seigneur
que sa fille ait échappé à la mort.*



J'ai été une enfant,
puis une adolescente chanceuse,
dans le sens où
j'ai échappé de nombreuses fois
à un départ prématuré dans l'au-delà.

Telle une funambule de la vie,
j'ai survécu à des accidents peu banals.

J'échapperai plus difficilement
aux emprises et aux abus
physiques et psychologiques de toutes sortes.

Pour autant,
même dans la plus noire de mes nuits,
j'avais toujours **deux, trois notes de musique**
dans ma tête,
comme une anesthésie naturelle
face à l'horreur et au danger.

J'imagine que ces expériences
où la vie et la mort
se côtoient de si près
ont, d'une certaine manière,
contribué à ma sensibilité artistique,

Une éternelle renaissance
et, à chaque fois,
la même envie
de créer et de m'exprimer
sous différentes formes.

Seulement il me faudra du temps,
beaucoup de temps

pour trouver ma voie, ma voix.



1.
Chanter
dissout
les mensonges
qu'on se raconte
à soi-même